

Soirmagazine

HUSSEIN AÏT-OUYAHIA, RESPONSABLE DE L'ASSOCIATION LUDECO (GENÈVE) :

«Les jouets, des objets préférentiels pour la thérapie des enfants en situation de handicap»

De Ghaza au Rwanda en passant par plusieurs pays d'Amérique latine et de l'Orient pour aller à la rencontre des enfants qui n'ont pas été gâtés par la vie, Hussein Aït Ouyahia est un véritable seigneur de l'humanisme. Originaire d'Ath-Yahia dans la wilaya de Tizi-Ouzou, il est titulaire d'un master en ingénierie de l'environnement décroché à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, en Suisse, où il a émigré en 1980. La noble mission dont il s'est investie est de venir en aide aux enfants en situation de handicap ou qui ont vécu l'horreur de la guerre ou des cataclysmes. Recelant un trésor d'ingéniosité, il a su comment rendre le sourire à ces enfants grâce aux jouets auxquels il a redonné une fonction thérapeutique dans son atelier de Genève. Suivons-le dans cet entretien qu'il nous a généreusement accordé lors de sa visite de travail au centre médicopédagogique de Bouzeguène où il a débarqué avec un lot de 395 jouets éducatifs.

Entretien réalisé
par Salem Hammoum

Soirmagazine : Qui est Hussein Aït-Ouyahia et que fait-il en Suisse ?

Hussein Aït-Ouyahia : Originaire d'Ath-Yahia, je suis responsable de l'association de Ludéco basée à Genève, en Suisse, qui conduit le programme depuis l'année 2000. Notre tâche consiste à collecter des jouets ramenés auprès des élèves des écoles de Genève et je dirige un atelier avec des personnes en phase de réinsertion professionnelle, une activité permettant à ces personnes qui viennent consacrer 20 heures de leur temps par semaine d'avoir la possibilité d'entretenir leurs compétences et d'en avoir de nouvelles par le recyclage des ces jouets.

Une fois relookés, sont ensuite distribués aux enfants en difficulté à Genève ou à l'étranger, ce qui m'amène aujourd'hui en Algérie au centre médicopédagogique de Bouzeguène où j'ai ramené une ludothèque qui va être utilisée par les professionnels du centre comme outil thérapeutique pour leur travail avec les enfants.

Pouvez-vous citer quelques-uns de ces pays étrangers et dire les raisons de votre mission là-bas ?

Il m'est arrivé de faire des distributions de ludothèques mobiles à Ghaza et au Rwanda et dans des pays qui ont été touchés par des cataclysmes ou par des guerres en particulier et équiper des centres pour enfants traumatisés, des orphelinats de ce précieux matériel qui permet aux enfants de jouer comme tous les enfants du monde, mais aussi d'avoir à disposition un matériel qui leur permet d'exprimer leurs souffrances et leur vécu et par-là de permettre aux professionnels de les décoder pour qualifier ce genre de situation et utiliser ces jouets comme un outil thérapeutique.



Comment définissez-vous les jouets ?

Pour moi, le jouet est un outil de communication, qui permet aux enfants de s'exprimer, de communiquer entre eux et avec les adultes qui s'occupent d'eux dans le cas d'un suivi médicopédagogique comme c'est le cas dans le centre de Bouzeguène. L'essentiel étant que les enfants du monde entier puissent partager leurs jouets, sachant que dans certains pays, les enfants ont des jouets en excès et dans d'autres pratiquement pas.

On fait de l'objet un outil thérapeutique car c'est très important que des enfants hospitalisés ou qui subissent un suivi médicopédagogique puissent avoir ces jouets pour jouer librement mais aussi pour des activités dirigées avec les personnels qui les encadrent.

Le rôle du jouet n'est donc pas le même selon qu'on se trouve dans un pays prospère ou dans un pays pauvre ?

Avec la pub et le marketing agressifs, le jouet a une connotation plus forte dans certains pays que dans d'autres où il redevient naturel, car coupé de son contexte mercantile et économique de marketing agressif, et où il retrouve finalement une espèce de pureté, et où il redevient un objet préférentiel avec lequel les enfants vont jouer tout simplement.

De quoi vit votre association ?

A Genève, on est théoriquement financés par l'Etat et la ville. C'est toujours une lutte pour obtenir des subventions. Pour cette opération montée à Bouzeguène, on a contacté notre partenaire de Tizi-Ouzou, M. Aït Hamadouche, président du comité de wilaya du CRA pour prendre attache avec le centre et organiser la logistique de sorte que cette opération puisse avoir lieu. En fait, ce que nous cherchons ce sont des partenaires sérieux et intéressés pour avoir des jouets et qui savent pertinemment que ces jouets peuvent être utilisés comme outils de communication.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous investir dans cette mission humanitaire ?

Je fais ce métier depuis 20 ans. Ce qui m'a poussé, c'est le besoin personnel d'entrer en contact avec des enfants, et au fur et à mesure de mon activité je me suis rendu compte qu'il est très important que des enfants puissent avoir ce matériel à leur disposition notamment les enfants qui ont connu la guerre, qui sont hospitalisés ou dans des orphelinats.

Vous avez reçu une formation spécifique ?

Je suis ingénieur formé à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, master en ingénierie de l'environnement, et je suis



Photos : DR

arrivé petit à petit à construire des programmes environnementaux au sens large, c'est-à-dire en incluant la dimension sociale. Je prends des jouets dans des maisons à Genève et je les ramène dans un atelier. Ce qui me permet de créer du travail pour les personnes en chômage en vue de la réhabilitation de ces jouets afin de les donner à des enfants qui n'en ont pas pour des raisons thérapeutiques ou tout simplement comme un simple jeu.

Votre action est diversement perçue...

Mon action est mieux perçue à l'étranger, c'est une lutte permanente à Genève pour avoir des subventions et maintenir ce projet parce qu'il y a une grande partie d'information qui doit être entreprise sur le rôle des jouets pour les enfants. Ce n'est pas très bien compris mais il y a aussi une dimension politique qui fait que c'est un combat permanent.

Parlez-nous de votre expérience en Algérie...

Mon expérience en Algérie est formidable dans le sens où il y a une réelle volonté d'utiliser ce matériel pour des enfants hospitalisés ou qui sont dans des situations de handicap. Franchement, je ne peux que féliciter certains professeurs responsables de services pédiatrie qui savent pertinemment que ces jouets sont des outils thérapeutiques.

En quoi a consisté l'activité d'aujourd'hui au centre de Bouzeguène ?

C'est une séance de formation, un petit séminaire pour permettre aux éducateurs de connaître le matériel mis à leur disposition. Tout est inventorié et il y a une nomenclature particulière qui a été élaborée par Luduco et qui permet de classer les jouets.

Ce séminaire a pour objectif de favoriser l'utilisation de ces jouets par les thérapeutes avec les enfants. Objectif atteint dans un premier temps. Dans une autre phase, il est évident qu'on projette l'élargissement de ce séminaire à d'autres professionnels d'autres centres psychopédagogiques conduits par des associations en Kabylie ou au niveau national.

Quelle est en fait la particularité de ces jouets ?

La particularité de ces jouets est d'abord qu'ils ont été donnés par des enfants. Il ne s'agit pas de jouets qui ont été achetés dans des magasins (une chaîne de solidarité par le jouet) mais d'un partage à Genève par des enfants dans les écoles qui ont donné ces jouets.

Ensuite, ils ont été préparés, réparés et contrôlés par des personnes qui travaillent dans l'atelier Luduco de Genève et qui sont en phase de réinsertion socioprofessionnelle qui ont une valeur ajoutée à ce niveau là. Ils ont voyagé et subi beaucoup de mouvements pour atterrir finalement là.

Par rapport à leur valeur pédagogique et éducative, il est évident que c'est un choix particulier. Il s'agit d'une ludothèque mobile, d'une collection d'objets pour des enfants de 2 à 12 ans qui leur permettront de développer toute leur aptitude notamment affective, psychomotrice et cognitive.

Des projets pour l'Algérie ?

L'Algérie peut être à l'avant-garde de l'utilisation des jouets pour des enfants en situation extraordinaire, hospitalisés ou en situation de handicap. Ce sont des opérations qu'il faut encourager et favoriser par l'apport de matériel adéquat. J'espère une suite à ce séminaire.

C'est un point essentiel. ■